

Présentation

Numéro 8, hiver 2005

Politique et littérature : les mots, petits ou grands

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2005). Présentation. *Contre-jour*, (8), 64–65.



Nicolas Houde

La rancœur que la maturité désenchantée de notre époque entretient à l'égard des idéaux d'un monde à construire se tourne aisément contre les écrivains qui auraient lyriquement participé aux enthousiasmes de leur temps. Le décret de la fin de l'histoire s'accompagne souvent d'un soupçon à l'égard des récits et des mots, jugés trop grands, trop vagues, menteurs. Nos manières actuelles de penser la politique semblent marquées par cette méfiance vis-à-vis des moyens traditionnels de construction de sens — politiques, philosophiques, religieux, esthétiques. Mais les échanges entre la littérature et la politique ne se font-ils pas sur la base de ce qu'elles ont en commun : le pouvoir de configuration des mots, petits ou grands, qui donnent à « l'ordre du monde » un caractère de nécessité ou qui, au contraire, introduisent, dans cette harmonie supposée naturelle, un jeu, des interstices où les injustices peuvent apparaître, les subjectivités se constituer et les indignations s'énoncer ? Ce dossier propose de réfléchir, à travers notamment des analyses d'œuvres québécoises ou étrangères, aux diverses façons dont la littérature peut faire de la politique — façons qui ne se laisseraient réduire ni à la compromission tant décriée avec l'idéologique ni au regard ironique d'un lecteur sobre et désolidarisé.

Dossier dirigé par Martin Jalbert